Le Scarabée d'Or dévoilé

"The gold bug" est une nouvelle d'Edgar Allan Poe publiée en 1843. Il s'agit certainement de la plus célèbre des nouvelles de l'auteur fantastique... et fantastique auteur ! Cette aventure, teintée d'hermétisme, a la particularité d'attirer l'attention de certains lecteurs spécifiques, puisqu'elle offre des indices troublants avec un autre ouvrage qui sera publié 43 ans plus tard : "La Vraie Langue Celtique et le Cromleck de Rennes-les-Bains" de l'abbé Henri Boudet. En effet, on pourra s'étonner de lire sous la plume de l'auteur américain, le récit d'une recherche de trésor fabuleux, composé d'or, diamants et autres objets de valeur. Et ceci, à proximité d'un site connu sous le nom de "chaise du diable"... Pour parachever le tout, Mr Poe précise que seule la langue anglaise permettra de résoudre l'énigme de la quête merveilleuse !

L'affaire du scarabée débute avec la présentation d'un personnage nommé William Legrand. Celui-ci est présenté sous les traits d'un homme simple mais cultivé, s'adonnant à la pêche et à la chasse ; vivant libre et loin du monde moderne, tel un naufragé. Il avait, en effet, quitté la Nouvelle-Orléans, suite à plusieurs déconvenues financières. Si bien que toute sa richesse fut dilapidée, et le malheureux tomba dans la misère la plus totale. A ce stade de l'aventure, il est utile de noter que William et Legrand se composent de sept lettres ; à l'image des sept planètes, sept métaux, etc... L'importance du chiffre sept est capitale car nous aurons l'occasion de le retrouver tout au long de cette histoire. De même, l'individu incarne en lui cette union des contraires, propre à l'alchimie en général et aux alchimistes, en particulier. Ainsi, W. Legrand a vécu la première partie de sa vie sous l'opulence et la richesse. Puis, au seuil de la vieillesse, ce dernier s'est retrouvé dans la pauvreté la plus absolue. Si bien qu'il alternait les phases d'enthousiasme et de mélancolie profonde. Nous verrons par la suite qu'il existe une succession de valeurs opposées, capables également de s'inverser ou de se fondre entre elles. Comme c'est le cas avec Jupiter, le serviteur et homme noir, qui accompagne l'homme blanc dans ses pérégrinations quotidiennes. En effet, si le maître blanc donne les directives au serviteur noir, c'est l'homme noir qui s'apprêtera à donner la bastonnade à l'homme blanc, dont il jugera le comportement anormal. Ceci tend à prouver cette inversion des rôles permanente, masquée par l'opposition des apparences ; tel le Rebis alchimique. Soulignons que le nom du serviteur "Jupiter" correspond à l'étain, dans le Grand Art d'Hermès, et que cela n'est pas un hasard si celui-ci confond les antennes du scarabée avec de l'étain, dans la prononciation des mots : *"Les antennes sont... - Il n'y a pas du tout d'étain sur lui, Massa Will, je vous le parie, - interrompit Jupiter ; - le scarabée est un scarabée d'or, d'or massif..."*

Les deux protagonistes s'étaient installés sur l'île de Sullivan, qui était principalement composée de sable de mer. Un univers salin et véritable alambic à ciel ouvert, qui filtrait le subtil de l'épais grâce à une masse de roseaux et de vase ; dont on sait que de la boue, naît l'or. Au delà de la crique agissant comme un filtre, il est nécessaire de souligner le nombre de lettres composant le nom de l'île Sullivan : huit lettres. 8 est le chiffre de l'harmonie universelle, comparable au cercle, sans commencement ni fin ; l'ouroboros qui défini en Un-le-Tout... *Par ailleurs, l'utilisation du chiffre 8 par l'abbé Boudet, dans son ouvrage, prouve son importance et sa richesse symbolique.* A l'extrémité orientale de l'île, Legrand avait construit une petite hutte. A l'extrémité occidentale se trouvait le grand Fort Moultrie.

William Legrand *(Massa Will / I am / Le Grand : Je suis le Grand/trois fois grand)* possédait une sorte de laboratoire dans lequel il conservait toutes ses découvertes, parmi lesquelles se trouvait un scarabée, récemment prêté au lieutenant **G**...
L'Orient, la lettre G, autant d'indices supplémentaires qui aiguillent le lecteur vers une œuvre écrite d'importance, à visée initiatique.

Un ami de longue date, vint un jour rendre visite aux deux compères. La conversation était focalisée sur un scarabée de couleur or, mais qui ne put être contemplé que sous la forme d'une esquisse griffonnée à la hâte par W. Legrand. Sur ce croquis, n'était visible qu'une tête de mort en place de l'insecte. De sorte que, au-delà du miroir, le monde visible chevauchait le monde invisible. Par quelle magie cela fut-il rendu possible ? Le jour de la découverte du scarabée, un bateau échoué et un étrange parchemin furent aperçus à proximité du coléoptère. Le parchemin qui avait été retiré du sable permit de recueillir le spécimen rare. Tout comme le sable dont il fut retiré, ce parchemin, à l'instar du scarabée, est en lien direct avec l'Egypte. Le terme "hiéroglyphique" sera d'ailleurs évoqué, ce qui permet d'abonder dans ce sens. L'Egypte, terre d'alchimie, nous indique que le procédé magique de ce parchemin se dévoile sous l'action du feu, de la chaleur. Et que les substances élaborées pour faire apparaître ou disparaître un texte et un dessin sont d'origine chimique, sinon alchimique : *"On emploie quelquefois le safre, digéré dans l'eau régale et délayé dans quatre fois son poids d'eau ; il en résulte une teinte verte. Le régule de cobalt, dissous dans l'esprit du nitre, donne une couleur rouge. Ces couleurs disparaissent plus ou moins longtemps après que la substance sur laquelle on a écrit s'est refroidie, mais reparaissent à volonté par une application nouvelle de la chaleur."*

Maintes fois cité, le mot "diable" a souvent attiré mon attention au fil de la lecture. Je me suis alors aperçu que ce mot était cité sept fois sous la forme d'un texte "rassemblé". A l'évidence, ce chiffre hautement symbolique était d'une importance fondamentale, ce qui allait être vérifié par la suite... *"...en le frottant les mains devant la <u>flamme</u>, et envoyant mentalement au **diable** toute la <u>race</u> des scarabées."* ; *"Restez ici cette nuit, et j'enverrai Jupiter le chercher au lever du soleil. C'est bien la plus ravissante chose de la création ! - Quoi ? - le lever du soleil ? - Eh non ! que **diable** ! - le scarabée."* S'il y a méprise entre le lever du soleil et le scarabée, elle est intentionnelle sous la plume de Mr Poe. Car le scarabée symbolise la renaissance ainsi que le lever du soleil... *"...pour lui administrer une correction de tous les **diables** quand il reviendrait."* ; *"Je n'ai jamais vu un scarabée aussi **endiablé**."* ; *"A quoi **diable** rêvait-il ?"* ; *"...un argent de tous les **diables**."* ; *"Le **diable** m'emporte si je n'en suis pas convaincu."*
Or, le septième caractère du cryptogramme correspond à O. C'est à dire, le cercle ouroborique et alchimique. Vers la fin du récit, on retrouve une dernière expression comportant le mot diable, dissociée cependant des précédentes : *"Mais comment **diable** avez-vous fait ?"* Ce mot diable est donc recensé 8 fois dans l'ensemble des expressions proposées, ce qui ne modifie en rien la lecture du cryptogramme *(le 8 renvoie au chiffre 5 qui est la quintessence de la Rose mystique. 5 que l'on retrouve chez William (7 lettres) Legrand (7 lettres) : 14 1+4 = 5)*, mais contribue à enrichir la symbolique définie par l'auteur, entre le chiffre 7 et le chiffre 8. Car, il s'agit bien du caractère dominant 8, qui est défini comme la clef permettant le décryptage du code engendré par le capitaine Kidd. Ainsi, la langue du chiffre dévoile le texte suivant *: "Un bon verre dans l'hostel de l'évêque dans la chaise du diable quarante et un degrés et treize minutes nord-est quart de nord principale tige septième branche côté-est lâchez de l'oeil gauche de la tête de mort une ligne d'abeille de l'arbre à travers la balle cinquante pieds au large."* Ce qui signifie qu'il faut tout d'abord se munir d'une longue-vue de qualité et se placer sur le grand rocher de la chaise du diable pour apercevoir le crâne par un trou circulaire, après avoir effectué une recherche d'angle "de haut en bas et de bas en haut"...

Car : *" Ce qui est en bas, est comme ce qui est en haut et ce qui est en haut, est comme ce qui est en bas, pour faire les miracles d'une seule chose."* nous dit Hermès Trismégiste, dans le texte fondateur de la Table d'Emeraude.

Chargé d'une missive, Jupiter revint chercher le camarade de W. Legrand, un mois après sa dernière visite. Selon Jupiter, son maître était très malade et ne rêvait que d'or depuis que le scarabée l'avait mordu à la tête. Dans son courrier, Legrand demandait à son ami de bien vouloir revenir avec Jupiter pour une affaire de la plus haute importance. Affaire dont il souhaitait lui exposer les faits. L'ermite attendait paisiblement le retour de ses camarades : *"Son visage était d'une pâleur spectrale, et ses yeux, naturellement fort enfoncés, brillaient d'un éclat surnaturel."* A l'opposé, son visage devenait parfois d'un rouge extrême, à l'image de l'homme rouge des marais du Splendor Solis... Ce scarabée d'or véritable, selon Jupiter, était destiné à faire tourner la roue de fortune, de sorte que W. Legrand serait bientôt réintégré dans ses possessions familiales. L'insecte était donc l'indice permettant de guider l'alchimiste jusqu'à l'or tant convoité !

Peu avant la nuit, la fine équipe, composée du chien "Wolf" **(terre-neuve)*, de Jupiter, de Legrand et de son acolyte, partit en chemin ; non pas à l'intérieur de l'île, mais sur le continent, au milieu des collines... L'expédition devait durer toute la nuit et s'achever avant le lever du soleil, soit avant la renaissance de l'astre d'or lumineux, révélé par le scarabée. Legrand faisait tourner le scarabée autour de lui "avec des airs de magicien". Le magicien, autre nom de l'alchimiste, effectuait des cercles lumineux autour de son corps, ce dernier figurant l'axe immobile et centre de la rotation, dans la pure tradition hermétique.

**Château de Terre-Neuve, demeure philosophale.*

Le pays traversé était *"horriblement sauvage et désolé, où il était impossible de découvrir la trace d'un pied humain." ; "...nous entrâmes dans une région infiniment plus sinistre que tout ce que nous avions vu jusqu'alors. C'était une espèce de plateau près du sommet d'une montagne affreusement escarpée, couverte de bois de la base au sommet, et semée d'énormes blocs de pierre qui semblaient éparpillées pêle-mêle sur le sol, et dont plusieurs se seraient infailliblement précipités dans les vallées inférieures sans le secours des arbres contre lesquels ils s'appuyaient. De profonde ravines irradiaient dans diverses directions et donnaient à la scène un caractère de solennité plus lugubre."* Indéniable phase de nigredo qui rappelle étrangement l'endroit désertique et marécageux de l'haum-moor, proche de Rennes-les-Bains. L'escapade se termine au pied d'un tulipier qui dépassait en taille les huit ou dix chênes situés à proximité. Faut-il le rappeler ? l'arbre aux Lis est connu pour la beauté de ses feuilles, couleur d'or, à la saison d'automne... Edgar Poe ne pouvait donc pas mieux choisir que ce tulipier d'or...

Fort curieusement, il est fait mention d'un cylindre pour évoquer le tronc de l'arbre, ainsi que d'une fourche. Et ce vocabulaire devait éveiller en moi les éléments d'un alambic, non ceux d'un arbre ! Jupiter s'élança vers le tulipier et débuta son ascension, avec le scarabée. Bientôt, il était si haut, qu'il pouvait voir le ciel à travers le sommet de l'arbre.
Bien évidemment, il s'agit ici de l'arbre sacré, reliant le ciel et la terre, cet arbre *(ou échelle)* à sept branches, qui est aussi l'alambic permettant à l'alchimiste de purifier la matière pour aboutir à l'élixir aurique. Et effectivement, il est demandé à Jupiter de gravir la septième branche de l'arbre, branche morte destinée à renaître, et au bout de laquelle est cloué un crâne. Ou tête de mort ! rappelons que la tête de maure correspond au chapiteau, la troisième partie

de l'alambic ! Nous pouvons dire que le char de Jupiter, tiré par deux paons, est en bonne voie *(Splendor Solis)* !

Au sujet du crâne et de l'œuvre au noir, Jupiter s'exclame : *" - Eh ! ce n'est rien qu'un crâne ; - quelqu'un a laissé sa tête sur l'arbre, et les corbeaux ont bequeté toute la viande."* Par méprise, Jupiter qui devait fixer le volatil à l'aide d'un fil, et l'introduire dans l'œil gauche du crâne, le fait coulisser, par jeu de miroir, dans l'œil droit. La trajectoire erronée du "fil à plomb" sera par la suite rectifiée, permettant de recouvrer l'axe centrale aboutissant à la pierre philosophale. Dans sa descente, le scarabée apparaît comme une boule d'or *(sphère d'or ou goutte d'or)* produite par l'alambic. Legrand délimite ainsi un cercle, sous le scarabée d'or, et plante une cheville pour signifier l'axe central autour duquel doit s'effectuer la recherche du trésor.

Le scarabée d'or est associé au soleil, qui lui-même est symbolisé par un cercle, avec un point en son centre. Le soufre est ce point, il est l'esprit au cœur des choses. Alors que Legrand se fie à son instinct, c'est la raison qui guide son ami. Et entre les deux, l'incompréhension demeure... : *"Si j'avais pu compter sur l'aide de Jupiter, je n'aurais pas hésité à ramener par la force notre fou chez lui." "Un esprit tourné à la folie pouvait bien se laisser entraîner par de pareilles suggestions..."* La sagesse cachée du fou est celle qui délivre de l'ego pour mieux communier avec le divin. Mais ici, il faut comprendre le Fou en tant qu'agent mercuriel, pèlerin du Grand-Œuvre. Inconstant et volatil, il est l'agent unique, capable de s'approprier l'ensemble des teintures du Grand-Œuvre. Ce pèlerin est assimilé au Fol, Fou ou Mat dans la roue du Tarot/Rota et dont la lame demeure, comme le cercle, sans commencement ni fin. Le Fol suit sa direction, dans un sens ou l'autre, et est accompagné soit d'un chat, soit d'un chien. D'aucuns prétendront qu'il s'agit d'un Terre-Neuve, répondant au nom de Wolf...

Quoi qu'il en soit, deux squelettes de pirates espagnols sont mis à jour avec quelques monnaies d'or et d'argent. A leurs côtés, un coffre de bois, semblant avoir subi un procédé de minéralisation à l'aide de "bichlorure de Mercure". Dès son ouverture, c'est un amas confus d'or, sous toutes ses formes, qui s'offre aux yeux des prospecteurs. Un "trésor d'une valeur incalculable". Et, parmi les bagues, chaines, crucifix, encensoirs d'or, bol, poignées d'épée, diamants, rubis, saphirs, opale, émeraudes *(310 : nombre de pages de LVLC/langue verte)*, figuraient des montres d'or (197=**8**). Le temps, ici, s'enroule dans une spirale ouroborique, sans commencement ni fin (8). Le mécanisme des montres est en effet, endommagé par l'action corrosive de la terre, et le temps n'est plus mesuré ; il n'existe plus.

De même, pour l'adepte qui a élaboré la Pierre Philosophale, le temps s'efface. La *"rumeur universelle"*, la grande *"espérance"* de l'alchimiste, point de hasard mais une toile tissée par le grand architecte de l'univers, qui aura permis à William Legrand d'accomplir le Grand-Œuvre qui était le sien. Quant au labeur alchimique commandé à ses amis, il leur aura ouvert d'autres horizons et de nouvelles perspectives de lumière, pour chacun d'entre eux. *"...je ne sentais plus une aussi grande aversion pour le labeur qui m'était imposé."* Edgar Poe insiste sur le nombre 12. Ce grand érudit ne pouvait ignorer les "Douze clefs de philosophie" de Basile Valentin, ni les douze travaux d'hercule ou les travaux issus d'une lecture hermétique de la roue zodiacale. Toutes ces œuvres agissant comme de véritables guides et aboutissant toutes au grand secret du trésor enfoui. *"Nous avions peut-être fait une **douzaine** de pas..." ; "... il en a peut-être fallu une **douzaine**."*

Une grande question demeure... l'abbé Henri Boudet avait-il lu le scarabée d'or et s'en était-il inspiré pour rédiger son ouvrage LVLC ? ou bien, à l'inverse, Edgar Allan Poe avait-il capté l'essence du mystère audois relaté dans LVLC, quarante-trois ans après la publication de "The Gold Bug" ? Fait indiscutable, il existe un précédent. Avec l'affaire de la "Mignonnette", il est question de prémonition autour d'un drame, qui fut rédigé quarante-trois ans avant l'incident, sous le titre : *"Le récit d'Arthur Gordon Pym de Nantucket"*. Seulement cinq années séparent les deux nouvelles "Gold Bug" et "Gordon Pym". A l'évidence, Edgar Poe écrivait parfois dans un état de conscience modifié. Son esprit vaporeux et altéré par l'abus d'alcool, demeurait totalement improductif. Cependant, une faculté latente, chez lui, permettait d'avoir accès à un champ de vision élargi. Et dans cet univers où l'auteur avait accès, le passé, le présent et le futur ne faisaient qu'Un ; le temps était, en effet, aboli ; comme dissout dans l'océan. Poe livrera à ce sujet quelques unes de ses convictions dans : "Révélations magnétiques". Quant à son addiction pour l'opium, Charles Baudelaire qui connaissait bien l'homme et le sujet, écrivit ceci : *"L'espace est approfondi par l'opium ; l'opium y donne un sens magique à toutes les teintes, et fait vibrer tous les bruits avec une plus significative sonorité. Quelquefois des échappées magnifiques, gorgées de lumière et de couleur, s'ouvrent soudainement dans ses paysages, et l'on voit apparaître au fond de leurs horizons des villes orientales et des architectures, vaporisées par la distance, où le soleil jette des pluies d'or."*

Christophe Remondiere